

affectations dans ces trois régions ou lorsqu'il était au ministère des Affaires extérieures, à la Division de l'Extrême-Orient. Cette méthode de recherche peut ne pas paraître satisfaisante à ceux qui pensent que la politique canadienne est faite par un "club de vieux garçons" ou qu'elle est dominée par des idéologues un peu "rosés", comme c'est le cas du député Alex Kindy (débat, 4.11.8; 19.12.86), ou que Lester Pearson aurait probablement été l'"espion suprême de Moscou" (Barros 201). Cela n'aidera sans doute pas non plus si j'explique que je tiens la connaissance que je possède des grandes lignes de la politique extérieure canadienne de mes six années d'apprentissage du métier en tant qu'agent du service extérieur canadien à Bonn et à Ottawa (1953-1959), ainsi que des nombreuses années que j'ai consacrées depuis à des tâches d'enseignement et à la recherche concernant cette politique. Je n'ai jamais rencontré Norman et n'avais guère vu Pearson avant qu'il ne vienne à Carleton comme professeur pendant les deux dernières années de sa vie. Avant d'accepter la présente mission, je n'avais lu aucun des livres de Norman ni aucun livre écrit sur lui et je devais à John Le Carré la quasi totalité de mes connaissances en matière d'espionnage.

Les rapports de Norman étaient caractérisés principalement par leur excellente qualité et l'évidente et extraordinaire connaissance que leur auteur avait de l'histoire non seulement canadienne, mais également européenne et asiatique. Sa façon de voir les choses était lucide, son jugement pondéré et, s'il se laissait rarement aller à formuler des recommandations d'ordre général, celles-ci étaient en revanche toujours à l'unisson des principaux courants de l'opinion canadienne. Pas une ligne, pas une observation de la part de ses collègues qui soulève le moindre doute au sujet de l'orthodoxie de sa pensée et de sa loyauté. Après son suicide, des représentants des Affaires extérieures et de la GRC qui, sans se consulter, avaient scruté attentivement l'ensemble de ses rapports du Caire, sont parvenus à des conclusions analogues. Les personnes les plus proches de Norman ont été les plus surprises d'apprendre que, dans ses années d'études, il avait été un communiste militant, et encore plus surpris que certains puissent oser mettre en doute sa loyauté de fonctionnaire.

Le droit de Norman d'être considéré comme l'un des deux plus éminents spécialistes mondiaux du Japon ressort avec évidence dans la façon érudite avec laquelle il a écrit non seulement sur les partis et les hommes politiques japonais, mais également sur les industriels et les chefs militaires du Japon. Les Affaires extérieures ont transmis aux gouvernements d'autres pays du Commonwealth diverses dépêches émanant de lui, et ce, avec la fierté de pouvoir rendre partiellement la pareille devant ces volumineux rapports de la diplomatie britannique qui ne cessaient alors d'affluer au Canada. L'un des rapports de Norman qui avaient reçu un accueil des plus favorables était une dépêche